

Article paru dans : Revue L'ALPE, n° 30, janvier 2006

Publication Glénat presse / Musée dauphinois.

Rédacteur en chef : Pascal Kober – Rédactrice en chef adjointe : Dominique Vulliamy

À Albertville, la Maison des Jeux olympiques d'hiver propose un parcours muséographique qui tente de décrypter les complexes relations entre sports d'hiver, territoire montagnard et mouvement olympique. Au menu : plongée dans l'histoire, arrêt sur image en 1992 et expositions temporaires de belle qualité.

« Sport est culture »¹

D'innombrables personnages rouges et blancs aux couleurs de la Savoie, surgissent de « soubassophones » géants et, tels des lutins virevoltants, envahissent la scène du théâtre des cérémonies : les Jeux olympiques d'Albertville et de la Savoie débutent dans un envol de « découfleries » et enchantent les spectateurs.

Le style est neuf, joyeux, audacieux. Oubliée la conventionnelle cérémonie protocolaire des Jeux olympiques, place à l'imagination : défilé de boules de neige qui précèdent les athlètes, danse des sports d'hiver aux longs bâtons fluorescents, hockeyeurs échassiers, patineuse toupie ou satellite, ballet aérien des danseurs élastiques aux chaussures ailées dans leur costume de volutes baroques bleues, rouges et or, colline enneigée qui s'anime de danseurs sapins, et pour clore ces 16 jours des Jeux, le grand bal folklorique des enfants de Savoie.

Des Jeux montagnards

Les Jeux olympiques d'hiver d'Albertville et de la Savoie étonnent. À l'encontre du courant de gigantisme des Jeux nord-américains, ce sont des Jeux montagnards où s'investit toute une région. Le dispositif olympique prend appui sur la ville moyenne d'Albertville (18 000 habitants, 345 m) porte d'entrée de la vallée olympique au pied du massif de la Vanoise, et sur les stations de sport d'hiver de Tarentaise et du Beaufortain où sont organisées les épreuves sportives. C'est sur l'acquis exceptionnel des stations de ski que la Savoie a fondé, dès 1982, sa candidature à l'organisation des Jeux d'hiver de 1992. L'enjeu n'est pas la création de sites mais l'amélioration des infrastructures d'accès, le perfectionnement d'équipements structurants pour le territoire et la valorisation internationale de la richesse du potentiel touristique des stations (300 000 lits touristiques en Tarentaise). L'autoroute et son prolongement en 2x2 voies jusqu'à Moûtiers, le TGV jusqu'à Bourg-St-Maurice après électrification de la ligne SNCF, les rénovations d'hôpitaux, de gares routières et ferroviaires, des stations d'épuration, des programmes d'amélioration de l'hébergement touristique... sont réalisés dans la dynamique olympique et permettent une modernisation rapide du département. Les remontées mécaniques de Savoie, déjà très performantes, ont encore été développées grâce aux retombées positives de l'effet olympique et représentent aujourd'hui un quart du parc français. Les Jeux de 1992 s'inscrivent bien dans un concept d'aménagement

¹ « Sport est culture » : l'idée que sport est culture est une idée formulée par le philosophe Alain Arvin-Bérod. Tous nos remerciements pour nous avoir permis d'utiliser cette expression si imagée.

du territoire et couronnent 50 ans de développement des sports d'hiver dans le département de la Savoie.

Avec la prise en compte de la notion d'exploitation future et durable des équipements sportifs, les XVIes Jeux d'hiver intègrent pour la première fois dans le mouvement olympique la préoccupation du respect de l'environnement. Aujourd'hui, 15 ans après leur conception, tous les équipements sont utilisés. Les pistes de ski alpin et nordique, toutes intégrées dans les domaines skiables de grandes stations existantes, ont une double vocation, pour les compétitions internationales et pour une utilisation grand public comme à Tignes, Les Arcs, Méribel, Les Menuires ou Les Saisies. Val d'Isère s'offre sur la Face de Belvedere (2809 m / 1836 m) une descente tracée par Bernhard Russi, champion olympique de descente en 1972 à Sapporo, qui privilégie le relief naturel et les passages techniques comme le virage de l'Ancolie et ... préserve, en plus, cette petite plante de montagne. Pour la pratique des sports de glace, quatre patinoires sont construites à Albertville, Courchevel, Méribel et Pralognan, alors que la Savoie souffrait d'un déficit d'équipement. La reconversion de la patinoire d'Albertville est particulièrement remarquable par sa polyvalence : pratique sportive, salons ou spectacles peuvent se succéder, avec une capacité de spectateurs modulable. Les centres de presse et des médias de La Léchère et Moûtiers, reconvertis en centres commerciaux, de service ou d'hébergement, rendent ces petites villes plus attractives. Tout comme Albertville dont les fonctions urbaines sont renforcées par la construction du centre culturel du Dôme théâtre, médiathèque et cinéma. L'élan olympique permet à la station de La Tania de démarrer enfin. Avec la liaison par télécabine vers les Trois Vallées, la station thermale d'été de Brides-Les-Bains s'enrichit d'une saison d'hiver et réussit son pari financier.

Parce qu'il n'y en a pas d'autre en France, certains équipements, pourtant très lourds financièrement, ont trouvé un mode de fonctionnement. Les tremplins de saut, joliment situés sur le site de Courchevel-Le-Praz, sont équipés de revêtements artificiels et utilisés toute l'année. La piste de bobsleigh et luge de Macot-La-Plagne conjugue une activité de compétition et une activité de loisirs avec la pratique du bobraft ou du taxi-bob. Mais son exploitation nécessite une implication financière importante de la part de plusieurs partenaires publics et privés.

Sport est culture

Comme à Lillehammer (Norvège) ou à Sarajevo (ex-Yougoslavie / Bosnie), la puissance du mouvement olympique international a rencontré en Savoie une échelle humaine, une culture propre aux alpins, qui ont su être des pionniers dans la définition des métiers du ski, de l'alpinisme et des domaines skiables. La Maison des Jeux olympiques, centre d'interprétation situé au centre d'Albertville, ouvre une nouvelle voie, celle qui relie « sport est culture ». Sous forme associative, cette maison thématique est soutenue par le Conseil général de Savoie, toutes les communes sites olympiques des J.O. de 1992 et le Comité olympique et sportif français (CNOSF). Le principe est celui d'un équipement culturel qui révèle par son propos les interactions entre l'organisation humaine et le territoire. Ce jeu des correspondances entre olympisme, sports d'hiver et montagne, donne les clés de compréhension du territoire où le XXe siècle figure l'unité de temps. Le parcours ne suit pas un processus chronologique mais procède par éclairages spécifiques qui incitent le visiteur à la réflexion et le rendent acteur de sa visite grâce à la manipulation de différents dispositifs. La programmation régulière d'expositions temporaires permet de compléter, actualiser ou renouveler le regard sur ces trois thèmes.

Sur un fil de neige, le champion rencontre l'olympisme et la légende commence. L'exemple d'une personnalité comme celle d'Émile Allais (né en 1912 à Megève), premier médaillé français des J.O. d'hiver en 1936 à Garmisch-Partenkirchen, l'année même de l'introduction

des disciplines alpines dans le cercle olympique, illustre parfaitement cette culture sportive de la montagne. En 1937, il met au point la technique du ski moderne, fondée sur le virage skis parallèles, puis devient conseiller des fabricants de skis et lance, notamment, le fameux « Allais 60 » réalisé par Rossignol. Il est ensuite l'un des seuls entraîneurs à « être toute l'année sur des skis » puisqu'il se partage entre l'Amérique du sud (Portillo) et les Rocheuses de l'Amérique du nord. C'est là qu'il fait sa première expérience d'aménagement du domaine skiable, à Squaw Valley (Californie), station spécialement créée pour accueillir... les J.O. de 1960, où Jean Vuarnet fera triompher « l'œuf ». Il revient en Savoie dans les années 60, porteur de techniques nouvelles (les chenillettes dameuses dites « ratrac » ou « snowcat », les skis en fibre de verre...) qu'il met en pratique dans la nouvelle station de Courchevel et participe à l'aventure de la création des stations de ski intégrées, aux côtés des architectes qui créent un art de vivre en altitude, dans la pente et dans la neige. C'est cette intuition géniale de transformer les alpages en champs de neige au cours du XXe siècle qui fait de la Savoie, un lieu fondateur des sports d'hiver où s'impriment des traces souvent... olympiques.

Ce sont celles de Jean-Claude Killy, dont la famille, comme celle des sœurs Goitschell, s'installe fin décembre 1946 à Val d'Isère, village d'Henri Oreiller, premier champion olympique français des Jeux d'hiver, en 1948 à Saint-Moritz, ceux de la paix retrouvée. Jean-Claude Killy, formé par « Monsieur » Honoré Bonnet (1919-2005) réussit le triplé historique aux Jeux olympiques de 1968, à Grenoble. Après une remarquable reconversion dans le milieu des affaires, il renoue le fil olympique, du côté de l'organisation cette fois, avec les Jeux olympiques d'Albertville et de la Savoie. Lancée en décembre 1982 avec Michel Barnier, jeune Président du Conseil général de la Savoie (de 1982 à 1999), la candidature amuse la presse qui s'interroge « mais qu'est-ce au juste que la Tarentaise... quand il ne s'agit pas d'une race de bovins ? » (Le Figaro – 6 mars 1984). Pourtant l'emblème de la flamme olympique aux couleurs de la croix de l'ancien duché, trace Sa voie et les 335 000 Savoyards entrent en compétition. « Aidez-moi à faire les Jeux, j'ai un pari à gagner », demande le petit écolier savoyard du film de Robert Enrico, le 17 octobre 1986 devant les membres du C.I.O.

C'est alors que l'enjeu olympique devient un compte à rebours : « avoir une idée c'est facile, la mener jusqu'au bout, c'est très difficile » préfère rappeler le perfectionniste Jean-Claude Killy. Traversé parfois de doutes, le parcours est orchestré par le duo des présidents Killy et Barnier, hommes de conviction, de dialogue et de volonté. Étape par étape, dans un élan qui ne ralentit pas, même sous les inévitables critiques, les programmes sont réalisés, les partenaires sont réunis afin que la fête commence. Pour qu'elle soit réussie, il faut l'extraordinaire mobilisation des énergies et des dévouements des quelques 8000 volontaires. Avec ces hommes et ces femmes qui apportent leurs compétences, leur enthousiasme ou simplement leur fierté de participer, la grande manifestation des Jeux rencontre l'esprit olympique. La dimension internationale des Jeux a ouvert aux rencontres ces montagnards et l'aventure collective de toute une vallée laisse aujourd'hui encore son empreinte. Dans les communes olympiques, les volontaires répondent toujours présents pour aider à l'organisation d'événements, les stations ont appris à travailler ensemble et montent des échanges de savoir-faire, de nouveaux partenariats culturels et sportifs (entre musées, écoles de ski, domaines skiables...) rapprochent les habitants, les déplacements sont facilités. « Il est des rêves que l'on peut construire », avait déjà annoncé avec émotion Michel Barnier, le 8 février 1992, lors de l'ouverture des XVIes Jeux d'hiver.

Corps et graphie

Sur le fil de l'histoire, la Savoie a reçu les Jeux en héritage et la Maison des J.O. est la mémoire vivante de ce patrimoine sportif et artistique. Avec son long bonnet rouge de

ramoneur et sa forme stylisée d'étoile bleue, Magique, la mascotte est un petit personnage de création sorti tout droit de l'imagination de Philippe Mairese. Le podium des Jeux, tout de bois des forêts de Savoie, est surmonté aussi par une étoile. La plus haute marche, celle où monte le champion olympique est en forme de flocon de neige, éphémère étoile à six branches. C'est l'œuvre de Martin Szekely, devenu depuis un designer reconnu. Autre designer, Philippe Starck est l'auteur de la torche olympique, véritable objet d'art contemporain. Pour le relais de la flamme, symbole de paix qui traverse toutes les régions du pays hôte, Philippe Starck a dessiné un flambeau dont la ligne courbe est une épure, dont la matière est l'acier brossé ouvragé à Ugine. Philippe Decouflé, metteur en scène des cérémonies d'ouverture et de clôture, réalise une corps et graphie qui transforme le geste sportif en un mouvement de danse dans une grande parade des sports d'hiver. Son complice, le costumier Philippe Guillotel imagine des costumes musiciens, des costumes articulés qui prolongent le corps et des coiffures « décoiffantes » qui viennent des sources du folklore. Ces créateurs se sont inspirés du territoire de Savoie pour créer un univers de rêves, pour jouer des correspondances entre sport et montagne entre tradition et modernité. Déjà au cours de ses recherches dans les montagnes du Japon dans les années 1940, la créatrice d'origine savoyarde Charlotte Perriand (1903-1999)², l'une des architectes de la station des Arcs, avait relevé les liens entre sélection, tradition et création. D'or et de cristal, la médaille des vainqueurs est une création exceptionnelle de la cristallerie Lalique. Elle représente la victoire du champion, la consécration de nombreuses années d'efforts, le prix de la volonté et des sacrifices. Edgar Grospron avait fait le serment de décrocher l'or olympique. Le 13 février 1992, il enlève la médaille d'or dans la toute nouvelle épreuve du ski... artistique, les bosses, au cœur des neiges de Tignes, sous une tempête d'applaudissements. Edgar a voulu partager sa victoire avec tous ceux qui l'ont encouragé et il a offert sa médaille à la Maison des Jeux olympiques afin que tous puissent y être associés. Sur un fil de neige, étaient de grands champions.

Auteur :

Claire Grangé

Historienne et monitrice de ski pour enfants, elle a été chargée de mission au Comité d'organisation des Jeux olympiques de 1988 à 1992. Elle dirige, depuis sa création fin 1992, la Maison des Jeux olympiques d'hiver (Albertville – Savoie).

² dont l'œuvre en montagne sera le thème de la future exposition temporaire de la Maison des Jeux en 2007/2008.